

SERGIO SCHMUCLER

**Le monde
depuis ma chaise**



LIANA LEVI



La fortune de son cœur

23 mars > ROMAN Mexique

Sergio Schmucler retrace cinquante ans de la vie d'un homme vécue depuis une unique rue de Mexico.

La calle Amsterdam, à Mexico, a un tracé original : sa forme en ellipse fait qu'on revient toujours à son point de départ. Elle a d'abord été un hippodrome, au XIX^e siècle, avant de devenir la rue principale d'un quartier résidentiel neuf « *reflet du Mexique nouveau* ». Galo a 7 ans le 7 septembre 1939 quand son père, menuisier, quitte définitivement la maison de cette rue Amsterdam, dont il a hérité, abandonnant sa femme et son fils pour partir avec sa maîtresse. A partir de ce jour, le fils choisit de ne plus sortir de chez lui et de rester près de la chaise que son père lui a fabriquée.

Sergio Schmucler, né à Buenos Aires mais exilé à Mexico à l'adolescence, écrit sans jamais quitter le point de vue de son personnage, la vie d'un assigné à demeure volontaire que ses proches prennent pour un simple d'esprit et qui va pendant toute sa vie voir défiler le monde sans quitter sa rue. Il apprend des



Sergio Schmucler

locataires successifs de deux pièces de la maison l'histoire et la géographie, mais surtout « *des choses sur l'âme des hommes* », sur leurs sentiments « *faits de souvenirs et d'oublis* ». Il consigne des intuitions poétiques et profondes dissimulées derrière des observations naïves : le pouvoir des hommes à moustache, la diversité des goûts à partir des parfums de glaces...

Calle Amsterdam, viendra trouver asile Ana, une jeune Juive allemande dont le grand-père a dû fuir Berlin après la confiscation de son atelier de parfumerie. Un républicain espagnol réfugié ouvrira le salon de coiffure Guernica pour lequel Galo deviendra apprenti, récupérant en secret les cheveux des clients pour les conserver, triés et enveloppés dans

du papier journal. Le « *trésor* » de Galo, gardien de la calle Amsterdam.

Même le Che, en route pour Cuba, y fera halte. Les derniers locataires en 1976 seront un couple de danseurs de tango uruguayens. C'est Galo qui imposera le nom de leur école, l'Académie Gardel. A la mémoire du chanteur que son père, plus de quarante ans auparavant, écoutait à la radio tous les matins. Aux paroles de *Volver*, son tango fétiche, taillées pour cet éternel petit garçon qui a la grâce de l'innocence : « *Même si l'oubli qui détruit tout/a tué ma vieille illusion/humble je garde une espérance cachée/pour toute fortune de mon cœur.* »

Véronique Rossignol



SERGIO SCHMUCLER
Le monde depuis ma chaise

LIANA LEVI

TRADUIT DE L'ESPAGNOL (MEXIQUE)

PAR DOMINIQUE LEPREUX

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 17 EUROS ; 192 P.

ISBN : 978-2-86746-912-1



9 782867 469121



LE MONDE DEPUIS MA CHAISE de Sergio Schmucler

Traduit de l'espagnol (Mexique) par Dominique Lepreux, Liana Levi, 187 pages, 17 €

C'est le récit biographique d'un jeune Mexicain, témoin de la grande et de la petite Histoire. Tout commence par un drame familial : le petit Galo assiste à une dispute sanglante entre son père et sa mère, ainsi qu'au départ de son père. Le don Juan lui avait prédit qu'« *il serait menuisier ou rien* ». Soit : Galo ne sera rien. Il s'installe sur une chaise et se jure de ne jamais plus sortir de chez lui. La location des pièces libres depuis la séparation du couple donne lieu à un défile de personnages au destin exceptionnel. La Seconde Guerre mondiale ravage alors l'Europe. Pour fuir l'oppression nazie, Ana, une adolescente accompagnée par son père et son grand-père, est venue se réfugier chez Galo. L'enfant comprend la détresse de ce vieux parfumeur juif de Berlin, exproprié à la faveur de son collaborateur aryen et contraint à l'exil pour échapper à la mort. Sur place, tout n'est pas rose et l'antisémitisme rampant touche aussi une partie des Mexicains. En témoigne le comportement du curé : « *Ces gens vont finir par envahir toute notre coloma et toute notre ville* ». Plus tard, c'est un républicain espagnol qui loge chez Galo. Dans son salon de coiffure baptisé Guernica, il accueille ses compatriotes et d'autres victimes de la barbarie mondiale. Galo abrite même un révolutionnaire argentin, asthmatique, idéaliste, dont le nom n'est jamais cité mais qui rappelle fortement Che Guevara. Avec une grande finesse et des passages très poétiques, Sergio Schmucler aborde des thèmes difficiles. Le déracinement, le deuil, la culpabilité de ceux qui ont survécu à l'oppression, mais aussi la position parfois ambiguë des émigrés européens face aux autochtones : « *Si nous tenons à rester c'est parce que tandis que là-bas nous redeviendrions de simples pekins, ici nous sommes des rois du seul fait que nous avons la peau blanche et les yeux verts ou bleus* ». Avec des petits riens, Sergio Schmucler, lui-même exilé argentin au Mexique, emmène son lecteur dans une épopée immobile et humaniste vertigineuse. **F. M.**



ROMANS ÉTRANGERS

Il médite en solitaire

Sergio SCHMUCLER

Un premier roman qui donne à réfléchir sur ce qui nous entoure.

Assis sur sa chaise près du bougainvillier, Galo regarde le monde tourner en écoutant les chansons de Carlos Gardel à la radio. Il habite calle Amsterdam, à Mexico, et, depuis le départ brutal de son père – menuisier péremptoire – avec une belle inconnue, le garçon a décidé que « sa vie se déroulerait entre les murs de cette maison ». Il lui suffit d'observer les locataires de sa mère pour voyager autour de sa chambre : une famille de Juifs allemands en partance pour Guadalajara, un républicain espagnol, coiffeur de son état, rêvant de raser la moustache de Franco, quelques acteurs, poètes ou danseurs de ballet. Pour mieux déchiffrer le monde, mesurer le temps



★★

Le Monde depuis ma chaise (El guardián de la calle Amsterdam) par **Sergio Schmucler**, traduit de l'espagnol (Mexique) par Dominique Lepreux, 192 p., Liana Levi, 17 €

qui passe et trouver un sens à la vie, Galo laisse simplement la porte ouverte sur la rue. Il a compris que le tracé de la calle Amsterdam formait un cercle, tel le dessin d'un éternel recommencement.

Merveilleux périple immobile qui parcourt le xx^e siècle sans user ses souliers, *Le Monde depuis ma chaise* est un roman philosophique, une fiction musicale, une migration littéraire, un essai historique et inverse-

ment. Ce livre donne envie de tout arrêter, jeter son téléphone portable, disparaître de Facebook et méditer sur le réalisme magique et l'indispensable mélancolie d'un tango murmuré par ce mystérieux Sergio Schmucler qui signe, avec ce bijou métaphysique, un premier roman réjouissant. **Christine Ferniot**